

Chapitre 238

Publié chez Bookelis

Les zones rurales du nord sont remplies de champs fertiles. Des cultures comme les radis, les carottes et les piments se dressaient en hauteur, tandis que des buissons et des mauvaises herbes les entouraient. Un chemin principal se trouvait au centre des champs, reliant Vizima au nord à perte de vue.

Des traces de roues remplissaient le chemin, car les chariots faisaient chaque jour l'aller-retour entre Vizima et la ville. Certains se rendaient à Novigrad, d'autres à Gors Velen, à l'ouest. Le No Man's Land, pour ainsi dire. Les sorciers, eux, ne suivaient pas ce chemin. Comme prévu, ils enfourchèrent leurs montures pour s'enfoncer dans les grandes étendues sauvages après avoir quitté Vizima. Le désert était une terre de mystère et de danger, mais aussi de ressources et de trésors.

Nous sommes au début du mois d'octobre et l'automne s'est installé. Les animaux sauvages se promenaient dans la nature comme si de rien n'était. Ils rencontraient des renards, des cerfs et des rennes qui sortaient des bois, des buissons et des rochers pour s'ébattre. Roy a même vu une famille de sangliers courir entre les taches d'herbe. Le papa et la maman sanglier menaient leurs petits à la baguette.

Après quelques discussions, les sorciers décident de les laisser partir. Ils refusaient de déchirer cette famille. Le crépuscule finit par tomber et les sorciers se séparèrent en deux équipes. Roy et Gryphon partirent à la chasse, tandis que les autres sorciers installèrent leur campement dans une clairière, derrière un rocher, et firent un feu de camp.

La lune grimpait haut dans le ciel et l'arôme de la viande flottait dans l'air avec la fumée. Le jeune sorcier tenait un pinceau d'une main, faisant mousser des épices et du miel sur le cerf nettoyé et éventré tout en le faisant tourner avec l'autre main. La viande finit par devenir dorée, tendre et juteuse.

Les sorciers se rassemblèrent autour du feu. Roy sortit de son inventaire la liqueur naine et le cidre de pomme. Ils dévorèrent le cerf, les lèvres couvertes de graisse. La grosse créature ne fut plus qu'un squelette en quelques instants.

"Dis, tu serais un grand chef si tu cessais d'être un sorcier". Letho se lécha les doigts. Il en voulait encore. "Ils te paieraient grassement pour tes compétences."

Serrit a roté. "Et si on mangeait du bœuf demain ? Serrit se frotta le ventre et se cura les dents avec son petit doigt gauche. Il commençait à planifier ses repas. "Ensuite, nous mangerons du lapin, puis..."

"Ça suffit. Je suis un sorcier, pas votre serviteur." Roy bourra Gryphon d'un morceau de viande, le faisant taire. Il avait déjà mangé deux lapins, mais il en voulait encore.

"Tu devrais être honoré, Roy. La tradition veut que le plus jeune witcher cuisine pour ses aînés." Auckes se leva et fit signe à Roy. Il lui fit un sourire en coin. " Eh bien, nous avons eu notre dose, il est temps de faire un peu d'exercice. Et par là, je veux dire que nous nous entraînons."

Ils ont eu leur séance d'entraînement, puis les sorciers ont lancé Axii pour calmer leurs montures. Ils répandirent des excréments de queue de fourche séchés autour de leur camp, empêchant ainsi toute créature de troubler leur sommeil. Un sorcier restait debout et surveillait le camp. Les bêtes n'étaient pas la seule menace dans les régions sauvages. Des monstres comme les endregas, les basilics et les kikimores pouvaient leur tendre des embuscades, et il fallait bien que quelqu'un se batte.

Roy n'était pas de garde la nuit. Il s'asseyait autour du feu et écoutait ses camarades parler de leurs aventures dans le sud dangereux et de la façon dont ils avaient combattu de dangereux monstres. Plus important encore, ils parlaient de leur expérience du combat. Par exemple, l'utilisation des potions et la reconnaissance des monstres. Naturellement, ils s'entraînaient aussi à l'entraînement de son sens du combat.

Roy entraînait également Gryphon. Parfois, il s'éclipsait du camp tard dans la nuit et sortait le télescope pour discuter avec Coral, qui se trouvait à des kilomètres de là, à Kerack.

Une semaine s'est écoulée, mais rien de particulièrement dangereux n'est apparu, à l'exception d'un grizzli. Cependant, par un jour couvert, les sorciers ont finalement rencontré

quelque chose d'étrange.

Des nuages sombres et agglutinés couvrent le ciel. Le soleil est caché et l'air est tendu. Une rafale de vent froid a soufflé sur la nature, poussant les buissons vers le bas, réduisant au silence les insectes qui gazouillaient.

Les sorciers avançaient toujours lentement, mais ils fixèrent leur regard sur un petit chemin qui se trouvait entre des clôtures. Une rangée de bâtiments délabrés se trouvait au bout de ce chemin. C'était un petit village.

"Tu sens ça ?" Letho huma l'air. Il y avait l'odeur de la terre, des plantes et des animaux, mais il y avait aussi quelque chose d'autre. Quelque chose de... bizarre. Les sorciers reniflèrent l'air pendant un moment, et leurs visages s'assombrirent. Une légère odeur de sang émanait du village, et pas seulement du sang animal. Il y avait aussi du sang humain.

"Faites attention..."

Ils attachent leurs chevaux à un arbre voisin et s'abritent sous l'herbe à éléphant. Ils se rapprochèrent du village et se cachèrent derrière une petite hutte faite de bois, de terre et de foin. Les sorcières écoutèrent pendant un moment, mais seul le silence les accueillit. Il n'y avait pas un seul son, pas même un meuglement ou un gloussement. Elles n'entendirent pas non plus de respiration ni de battements de cœur.

La situation était étrange et les sorciers étaient en état d'alerte. Ils grimpèrent tranquillement sur le toit et s'y accroupirent comme des chats, observant le village d'une vue plongeante. Des dizaines de huttes faites de foin et de bois se dressaient devant eux. La plupart d'entre elles étaient des maisons d'habitation, mais il y avait aussi des huttes plus grandes. Certaines étaient des auberges, et d'autres avaient des pierres à aiguiser dans la cour. Il s'agissait d'ateliers de forgerons. Cependant, il n'y avait pas de forgerons dans les environs.

Cela aurait été normal s'il s'agissait d'un village abandonné, mais il y avait des empreintes de pas, de roues et de fers à cheval sur le chemin au centre du village. C'était la preuve qu'il y avait eu des activités humaines il n'y a pas si longtemps.

"Qu'est-ce qui s'est passé ici ? Ils sautèrent du toit et se séparèrent, cherchant dans les directions où le sang les avait menés. Ils finirent par trouver des indices étranges disséminés dans tout le village. Il y avait des traces de luttes sanglantes, du sang séché et des cadavres de bétail qui traînaient. "Eh bien, ça ne ressemble pas à une attaque de goule pour moi."

Roy a retiré une flèche de la clôture de la ferme d'élevage. La pointe de la flèche était en acier et sa fabrication était rudimentaire. Elle était primitive et présentait quelques défauts. Le fabricant n'était manifestement pas un professionnel.

Le jeune witcher se figea en regardant dans la ferme. Un cadavre gisait tranquillement dans un tas de foin. Il entra à l'intérieur pour vérifier. La victime avait entre quinze et seize ans. C'était une femme belle et charmante. Tous les garçons du village auraient aimé épouser quelqu'un comme elle, mais sa vie s'est arrêtée avant même d'avoir pu commencer.

Il a confirmé qu'elle était morte d'asphyxie. Elle a été étranglée et maltraitée avant de mourir. De toute évidence, il y a eu plus d'un tueur. Il respire profondément et serre les poings. Ses camarades ont fini par arriver. Ils avaient vu des choses similaires se produire de nombreuses fois au cours de leur vie, ils n'étaient donc pas déconcertés.

"Je sais ce que tu ressens, petit, dit Letho. "Nous les enterrerons plus tard. Ils doivent reposer en paix."

"Eux ?" Roy fut surpris.

"Venez ici. On a trouvé quelque chose."

La plupart des meubles des maisons ont été détruits et jetés. Tous les objets de valeur ont également été volés. Il y avait un foyer et une grille à l'extérieur, dans la cour, et la nourriture qui s'y trouvait était à moitié mangée. Il n'y a personne ici. Où sont les villageois ?

La cabane la plus spacieuse du village est l'auberge. Sa porte a été enfoncée et les bouteilles de verre sur le comptoir ont été brisées. Le sol était rempli de tessons de verre et de vin. L'air était empli d'une odeur malade et enivrante, mêlée à la puanteur du sang. La piste les conduisit jusqu'à la salle principale.

Les tables et les chaises ont été détruites et repoussées, tandis qu'un tas de cadavres se trouve dans la clairière du centre. Il y en avait trente-cinq. Les sorciers les ont descendus et les ont étalés pour les examiner. Il y avait des hommes, des femmes, des enfants et des vieillards. La plupart d'entre eux étaient décharnés, avaient les mains calleuses et la peau rugueuse. Il s'agissait bien de villageois, mais ils étaient tous morts.

"Nous avons vérifié ces gars, et ils ont tous été tués par l'épée," dit Serrit. "D'après la forme et la profondeur des blessures, je dirais qu'il y a eu au moins dix tueurs, tous des hommes puissants. Mais ils n'ont jamais été entraînés, et leurs compétences sont plus voyantes que

pratiques. La plupart des blessures sont redondantes."

De nombreux cadavres étaient enduits d'une couche d'alcool, comme si les voleurs essayaient de faire une mauvaise farce. Il aurait suffi d'un feu pour que ces corps soient réduits en cendres.

"La plupart des voleurs détruiraient les corps, mais ils ne l'ont pas fait. C'est comme s'ils s'en fichaient. Ce sont probablement des soldats en goguette qui passaient par là." Letho s'est arrêté un instant. "Tu aurais dû remarquer les empreintes de fers à cheval sur le chemin. Les tueurs sont probablement partis depuis longtemps."

"Est-ce qu'on va laisser passer ça comme ça ?" Roy fixa les cadavres. Ils étaient tous aussi blancs que des pierres tombales. Il avait peut-être tué beaucoup de noyés, de nekkers, et même d'humains, mais il essayait juste de survivre et de rester en sécurité. Pourquoi ont-ils massacré tout le monde dans un village isolé ? Essayaient-ils simplement de les voler ? Ou y avait-il quelque chose de plus sinistre ?

"Vous voulez les venger ?" Auckes ricane.

"Oui. Roy se crispe et prend une grande inspiration. "C'est notre travail de traquer les monstres qui font du mal aux humains. Vous avez vu la fille. Ces salauds l'ont agressée." Ses yeux brillèrent froidement. "Ne devrions-nous pas les tuer ? Ils sont plus de dix. Ils doivent s'arrêter et camper quelque part. Il sera facile de les rattraper si nous essayons."

"Oui, mais tu as oublié l'échange équivalent à la règle du sorcier, et occupe-toi de nos affaires. Nous ne sommes pas des chevaliers comme les gars de l'école Griffin. Nous n'avons pas de temps à consacrer à la charité", rétorque Serrit. "C'est déjà bien assez gentil de les enterrer."

"Mais j'ai pris la récompense pour la demande." Roy lança une pièce de bronze en l'air. Il avait un air solennel. "Je l'ai trouvée dans la hutte des villageois. Je vais les poursuivre et venger ces gens." Roy n'allait pas les laisser s'en tirer à si bon compte, maintenant qu'ils étaient tombés sur ce massacre. Il pouvait gagner de l'EXP en les tuant, et il ne se sentirait pas coupable de le faire. Si ses compagnons l'aidaient, il serait facile d'éliminer ces ruffians. Ce n'était pas grand-chose, mais Roy pouvait rendre justice.

"Ça ne me dérange pas de les poursuivre". Auckes haussa les épaules. "Letho"

"Attendez. Il y a quelqu'un dans les parages." Letho regarda un arbre loin d'eux. "Regardez derrière vous !"

Roy fit volte-face et regarda où Letho pointait du doigt. Un grand banian se dressait devant la fenêtre de l'auberge. Il se trouvait de l'autre côté du village, et une petite silhouette grimpait le long de l'arbre.

"Quel est ton nom, mon enfant ?"

C'était un garçon de sept ou huit ans. Ses vêtements étaient en lambeaux et il sentait la nourriture avariée. Son visage était couvert de terre, de poussière et de saleté séchée. Le garçon était maigre à cause de la malnutrition, et ses côtes perçaient sa poitrine. Il tremblait de façon incontrôlée et fixait les sorciers avec effroi. Il s'appuya contre le puits froid et dur, gardant la bouche fermée comme un petit cerf effrayé.

"Ne vous inquiétez pas. Nous ne te ferons pas de mal." Roy lança Axii pour le calmer et gagner sa confiance. Une fois la peur du garçon apaisée, il lui tendit de la viande séchée. Le garçon le prit et l'engloutit.

"Ca-Carl. C'est mon nom", dit finalement le garçon.

Les sorciers chevronnés fixent le garçon et semblent élaborer un plan.

"Vous habitez dans ce village, Carl ? Que s'est-il passé ici ?"

Le garçon s'étouffait et toussait violemment, comme si quelque chose était coincé dans sa gorge. Roy lui tapota le dos et lui tendit un pot d'eau. Lorsque Carl se calma, il plissa les lèvres et des larmes coulèrent sur ses joues. "Il est mort. Tout le monde est mort. Le chef... Mlle Sheena... M. Tom... Même M. Duncan !" se lamenta le garçon.

"Qui a fait ça ?"

"Une bande de méchants ! Des bandits !" Carl hurla un juron en montrant les dents comme un loup, puis il se remit à pleurer.

"Combien étaient-ils ? demanda Letho.

"Seize. Carl hoqueta et mordit le morceau de viande séchée. "Ils sont entrés dans le village et ont attaqué tout le monde. Je me suis caché dans l'arbre." Il a pleuré. "J'avais peur.

"Tu as bien travaillé. Tu es très courageux". Auckes tapote ses cheveux en bataille. "Avez-vous de la famille ailleurs ?"

Le garçon ne répond pas. Ses larmes et sa morve dégouлинаient sur son visage tandis qu'il pleurait. C'est ce que les sorciers voulaient entendre, et ils échangèrent des regards.

Avant qu'ils n'aient pu dire quoi que ce soit, le garçon a soudain répondu : "Mais j'ai un professeur. Il m'a demandé de l'attendre ici. Il va venger mes amis."

"Professeur ? Quel professeur ?" Auckes était frustré. Il pensait pouvoir obtenir un nouveau witcher pour l'école, mais ses espoirs étaient maintenant anéantis.

Le garçon se lécha les lèvres et hésita un moment, puis il sortit lentement un pendentif pour le montrer aux sorciers. Il était fait d'une corde noire et un pendentif en argent pendait au sommet. Il avait la forme d'une tête d'animal. Une tête de chat, plus précisément. Sa bouche était ouverte, ses crocs étaient dévoilés et ses yeux brillaient.

Chapitre 239

Le ciel est couvert et des nuages sombres recouvrent la terre. On sentait qu'il allait pleuvoir, mais aucune goutte de pluie n'est tombée. Grâce à cela, les marques sur le sol sont restées. C'est grâce à ces marques que les sorciers ont retrouvé les bandits. Cela dura un jour et une nuit, et finalement, ils arrivèrent dans une grande forêt.

L'air était chargé de l'odeur du sang. Ils mirent leurs chevaux au pas et s'enfoncèrent dans les bois, le sol se dérochant sous leurs pieds. La canopée, semblable à un parapluie, masquait une grande partie de la lumière, obstruant leur vue. Les sorciers ne voyaient que les hautes branches et les petits buissons près d'eux, bien qu'ils fussent un parfait camouflage.

Ils se recroquevillaient comme des chats et se déplaçaient d'un couvert à l'autre sur la pointe des pieds. Environ cinq minutes plus tard, un élan sortit d'un buisson et un cadavre se trouva sur son chemin. C'était un homme, allongé à côté d'un sapin. Il avait l'air d'avoir une trentaine d'années et sa chemise de chanvre était couverte de sang. Ses biceps étaient aussi gros que des ballons de basket et son torse était couvert d'épais poils noirs. Il aurait pu s'intégrer à une bande d'ours. Malgré cela, quelqu'un l'a tué d'un seul coup. Il n'a même pas dégainé son arme.

Roy examina le cadavre, et la cause de la mort était une blessure au cou. Elle était précise, nette, et aussi minuscule qu'un fil. La blessure était juste assez profonde pour ouvrir l'artère. Roy

imagina le déroulement du combat en touchant la blessure. L'homme se soulageait devant l'arbre, et l'embusqué se rapprocha silencieusement. Il couvrit la bouche de l'homme et lui trancha la gorge, puis le tueur se retira dans l'ombre.

"C'est un professionnel", dit sèchement Letho. Il toucha le sang. Il était encore chaud. "Il n'a même pas gaspillé une once de sa force. Ce type contrôle parfaitement son corps."

"Bien sûr qu'il le fait", murmure Auckes. "Ces fous passent leur temps à affûter leur épée."

Roy avait le sentiment qu'il n'obtiendrait pas l'EXP qu'il souhaitait tant cette fois-ci. En plus de la blessure au cou, le type n'avait plus d'oreilles. Il n'y avait plus que deux trous béants à la place. Les sorciers ne faisaient ce genre de choses qu'aux monstres, pas aux humains.

"C'est un fou, oui."

"Il veut probablement laisser le gamin l'avoir. Comme preuve qu'il a vengé les villageois."

Les sorciers s'enfoncèrent dans les bois et virent le deuxième cadavre allongé au milieu de trois arbres. Il avait été tué d'un seul coup et ses oreilles avaient été coupées. Il y avait un cerf mort à côté de lui, il était peut-être tombé dans une embuscade alors qu'il chassait.

"Il est patient. Il les a suivis et n'a commencé à les traquer qu'après leur séparation." Roy se moque, "Le bon sens veut que l'on évite toujours les bois. Ces types sont allés à l'encontre de cela. Je me demande combien d'entre eux ont survécu."

Il obtint sa réponse peu de temps après. Ils sont arrivés dans une clairière au milieu des bois. Il y avait cinq ou six tentes autour. Un grand feu de camp trônait au milieu. Le bois était carbonisé, mais il n'y avait pas de feu. Le chaudron était renversé et gisait sur le sol.

Un cercle de cadavres était aligné autour du chaudron, et ils étaient dans un état bien plus horrible que les deux premiers cadavres. Leurs chemises étaient en lambeaux et leurs poitrines étaient mutilées. Il y avait au moins dix blessures sur chaque cadavre, mais il n'y avait pratiquement aucun signe de lutte. C'était la preuve que la bataille n'avait pas duré très longtemps.

"Bizarre..." Auckes était surpris. Il n'arrivait pas à imaginer comment le tueur avait pu attaquer autant de fois en si peu de temps.

"Je crois savoir comment faire. Roy dégaina sa lame et se plaça à l'endroit où se trouvait le tueur présumé, et il commença à faire quelque chose. Roy donna un coup de poignet, et la lame

tourna sur elle-même, dans le sens des aiguilles d'une montre. La lame bourdonna, et Roy avança, tournant en même temps comme le vent. Il se déplaçait maladroitement, car ses bases n'étaient pas encore assez solides, mais c'était plus que suffisant pour que les sorciers vétérans puissent imaginer le déroulement de la bataille.

Auckes le regarde. "Comment avez-vous trouvé ça ?"

"Je crois que je l'ai lu quelque part", dit-il à demi-mot. "C'est tout ce que je peux faire pour l'imiter, et c'est une piètre imitation. Je suis encore loin de la véritable épée de l'école des chats. Je ne peux toujours pas te montrer sa véritable forme.

"L'épée de l'école des chats, hein ? Il faudra que je m'entraîne avec ce type si j'en ai l'occasion." Auckes haussa un sourcil. Ce combat à l'épée commençait à l'intéresser.

Cela ne faisait même pas deux heures que ces personnes étaient mortes, et leurs oreilles étaient encore intactes. Le tueur n'a probablement pas eu le temps de les couper. Il devait poursuivre les retardataires.

Les sorciers fouillèrent les tentes. Les bagages et les richesses sont toujours là, mais il n'y a personne à l'intérieur. Une rangée désordonnée d'empreintes de pas se trouvait devant la tente, pointant vers les arbres.

Le sang recouvrait le paillis formé par les branches et les feuilles mortes, et une traînée cramoisie se dessinait dans l'air. Les sorciers s'enfoncèrent dans les bois, et ils trouvèrent quatre autres cadavres dans une mer de buissons. Roy remarqua qu'un des cadavres avait les ligaments coupés, et qu'il devait ramper. Une traînée de sang suivait derrière lui, et il tendait toujours la main vers l'avant, le fantôme de son dernier cri gravé sur son visage.

Ses plaies étaient drapées au hasard, et la plupart d'entre elles étaient redondantes. La blessure mortelle est le coup d'épée qui a transpercé son dos et sa poitrine. Le tueur a dû lui marcher dessus et le plaquer au sol avec la lame.

À ce stade, le tueur est devenu frénétique. Le meurtre ne suffisant pas à le satisfaire, il a commencé à torturer ses proies.

"Je t'avais dit que ces types étaient fous". Serrit croise les bras. Il avait une expression de désapprobation sur le visage, clairement dégoûté par ce que le tueur avait fait.

"Mais il n'a rien fait de mal", objecte Roy. "Ces animaux ne méritent aucune pitié. Ils

devraient mourir d'une mort douloureuse."

"C'est faux, Roy. Je ne le plains pas, mais il n'est pas nécessaire de torturer un ennemi mourant. Toute émotion inutile diminuera votre efficacité et vos chances de victoire. L'ennemi peut aussi revenir."

Avant qu'ils n'aient pu terminer leur discussion, un buisson s'est mis à bruisser, et ils ont entendu une respiration rauque, puis des bruits de pas qui s'approchaient d'eux. Un instant plus tard, un homme ensanglanté sortit du buisson. Ses yeux s'écarrillèrent, la vue des sorciers le réjouissant. Il se croyait sauvé, et la surprise se lisait sur son visage. "A l'aide... Sauvez-moi !" La voix de l'homme tremblait, et il tendit difficilement la main.

Il serra les dents et se dirigea vers les sorciers. L'homme accéléra le pas et les sorciers se dirigèrent également vers lui, mais quelqu'un était plus rapide. Une silhouette bondit hors des buissons, tendant le cou et étirant ses membres comme un félin.

Il sauta plus haut et atterrit derrière l'homme. La silhouette l'encercla, et des éclairs de lumière aveuglants traversèrent l'air. L'homme se brisa en morceaux lorsqu'il eut fini. Les morceaux de son corps volèrent partout, et sa tête roula jusqu'aux sorciers.

Ses lèvres ont bougé, un sourire les a courbées. Il se croyait sauvé.

Les sorciers levèrent la tête. Un homme maigre se tenait non loin d'eux, essuyant le sang sur sa lame. Il leur fit un sourire en coin.

Chapitre 240

Une rafale de vent froid a soufflé dans les bois, et la pluie s'est déversée par les fissures entre la canopée, lavant le sang sur le paillis.

Les sorciers fixaient l'homme à trente pieds d'eux. Lui aussi était un sorcier. Il se tenait en silence, face aux sorciers de l'école de la Vipère. Il portait une armure noire, et comparé à ses pairs musclés, il était plus petit et un peu plus mince, mais ses membres étaient fins et ses muscles étaient maigres. Il y avait deux lames derrière lui, et l'épée d'argent était dans son fourreau. Il venait d'essuyer son épée d'acier et la fit pivoter. L'homme était gaucher.

Il y avait du sang sur son visage et l'homme portait des lunettes de soleil. Ils n'ont pas pu voir ses yeux ni l'endroit où il regardait. Il avait des cheveux noirs et courts, bien taillés. L'homme doit en prendre soin tous les jours. Il avait un nez aquilin, des lèvres minces, un menton prononcé et des traits ciselés. Ses oreilles étaient pointues. Cet homme était un elfe.

Trois quarts d'elfe, pour être exact. Tous les sorciers de l'école des chats avaient du sang elfique. Ça aide à la dextérité. Alors... ce sont des canons de verre ?

Félix

Âge : quatre-vingt-sept ans

Sexe : Homme

Statut : Cat School witcher

HP : 150

Mana : 110

Force : ? (Nécessite une meilleure perception)

Dextérité : ?

Constitution : 150

Perception : 14

Volonté : 10

Charisme : 6

Esprit : 11

Compétences :

Signes de Witcher Niveau 5, Méditation Niveau 9, Épée de l'école des chats Niveau 10, Sens de Witcher Niveau 10, Alchimie Niveau 8...

"Vous êtes là ! Quel est ton nom ?" Letho montra ses mains, indiquant au witcher qu'il ne lui voulait aucun mal.

Les lèvres du sorcier se retroussèrent étrangement, formant un sourire froid et fou. "Tu devrais d'abord te présenter si tu veux connaître le nom de quelqu'un."

"Je suis Letho de Gulet." Letho présenta ensuite ses compagnons. "Voici Auckes, Serrit et Roy. Nous sommes de l'école de la Vipère." Il montra son pendentif à Félix.

"Je suis Félix de l'école des chats".

"Savez-vous qui est Carl ?"

"L'orphelin, tu veux dire ? Félix baisse ses lunettes de soleil. Ses yeux étaient d'un vert grisâtre. Le sorcier planta son épée dans le sol et croisa les bras. "Je dois vous dire que l'enfant a passé un accord avec moi, et que je viens de venger ses amis." Il regarda la tête décapitée sur le sol. "Les bandits sont morts. J'ai respecté ma part du marché. L'enfant est à moi, et personne ne peut me l'enlever."

Felix avait une drôle de façon de parler, et il avait un accent traînant. Roy n'avait aucune idée de l'accent de quel pays il s'agissait, mais l'air qu'il arborait agaça tout le monde. Serrit était sur le point d'entrer dans une colère noire. Il avait toujours été le plus téméraire, mais heureusement, Roy le retint à temps. "Ne t'inquiète pas, mon ami. Nous ne sommes pas là pour te prendre l'enfant."

"Je ne vois pas de Vipères aussi gentilles que toi. Tu m'as suivi jusqu'ici pour abandonner ?"

"Ah, mais nous ne vous avons pas suivi". Roy sourit sèchement. Félix était aussi fougueux que Serrit. "Nous suivions ces bandits, mais maintenant qu'ils sont morts, je suppose que nous n'aurons pas à nous battre."

Le silence s'installe entre eux. Ils s'observaient l'un l'autre. Félix s'est un peu recroquevillé sur lui-même, et il fait bouger ses doigts. Il pouvait faire un geste à tout moment. Serrit et Auckes le regardaient calmement. Ce sorcier était moins fou et déraisonnable que ses collègues de la même école. De plus, il était un bon épéiste. Ils pensaient qu'il pourrait être un excellent partenaire d'entraînement. Letho avait les bras croisés, des réminiscences brillaient dans ses yeux. Félix semblait lui rappeler quelqu'un.

"Pourquoi ne pas parler ailleurs ?" Roy brisa la glace. "Nous ne rencontrons pas souvent d'autres sorciers. Il y a beaucoup de choses à dire." Il sortit de nulle part une bouteille d'alcool nain et en but une gorgée. Elle lui brûla la gorge, mais il se retint et la lança à Félix.

Félix l'a tenu et a versé la liqueur sur sa lame. "Je ne bois jamais. Les liqueurs me ralentissent, mais mon ami vous remercie pour cette gâterie."

La nuit est tombée sur la terre, mais la lumière d'un feu perce l'obscurité de la forêt. Un groupe de cinq sorciers se rassembla autour du feu. Un élan éventré se tenait au-dessus du feu. Il était doré et crépitait. Sa graisse s'écoulait dans le feu, imprégnant la fumée d'un arôme de

viande. L'odeur se répandit et s'évanouit dans l'air.

C'était le camp des bandits, mais ils étaient déjà six pieds sous terre à ce stade. Il n'y avait plus que des cadavres froids et immobiles. On leur a aussi coupé les oreilles, bien sûr. Les sorciers ont pris possession des lieux.

"Honnêtement, je n'avais pas entendu parler de l'école de la Vipère avant aujourd'hui. Félix coupa un petit morceau de viande et l'introduisit dans sa bouche alors qu'il était encore chaud. Le witcher se délecta de la viande. "Et en voir quatre à la fois, c'est une première pour moi."

"Notre école se trouve dans le sud. Pour être plus précis, c'est à Nilfgaard. La plupart d'entre nous ne vont jamais vraiment au nord." Letho but une gorgée de l'alcool nain et plissa les yeux de plaisir. "Bien sûr que vous n'avez jamais entendu parler de nous."

"Vous êtes basé à Nilfgaard ? Pas étonnant que je n'aie jamais entendu parler de vous. Vous chassez en groupe ? Les sorciers ne se déplacent pas en équipe ici." Felix avait l'air curieux. "C'est plus facile de gagner de l'argent en travaillant seul."

"Nous n'avons pas le choix, dit Letho. "La Chasse Sauvage a détruit notre forteresse, et elle est maintenant abandonnée. Le nouveau roi a doublé le nombre de sorciers après son accession au trône il y a des années. Le sud ne nous tolère plus, alors nous devons tenter notre chance ici. Et honnêtement..." Il essuya la liqueur sur ses lèvres. "Nous sommes les seuls sorciers de l'école de la Vipère encore en vie."

Letho avait un peu menti, mais Félix n'en savait rien. Il semblait un peu compatissant à leur égard, mais toutes les écoles witcher étaient dans la même situation.

"Et toi, Felix ? Pourquoi es-tu venu à Temeria ?" Roy saupoudra la viande de quelques épices pour en relever le goût. Wilt tournait le cou, et Gryphon le chien était couché sur son museau. Ils regardaient tous les deux la nourriture sans sourciller. Enfin, les boissons, pour être exact. Ils voulaient de l'alcool.

"Vous êtes effrontés, n'est-ce pas ? Roy les gronde et leur verse une goutte sur la langue. Les animaux s'éloignent, l'air satisfait.

Félix lui jeta un coup d'œil, mais il ne s'attarda pas. "Je ne suis qu'un voyageur qui parcourt ces terres à la recherche de demandes pour mettre de la nourriture sur la table. Il regarda la nuit. "Et je cherche aussi quelqu'un pour hériter de mon héritage."

"Vous avez de la chance. Carl est un dur à cuire. Il peut probablement réussir le procès",

ajouta Serrit, mais il avait l'air un peu agressif. Il lança à Félix un regard plein de défi. "Je suis curieux de connaître votre requête. Vous voulez encore assassiner quelqu'un, n'est-ce pas ?"

L'air se fige et la tension monte. Le silence enveloppa tout le monde. On n'entendait que le crépitement des flammes et les grognements silencieux.

"Je sais que notre école est tristement célèbre." Félix posa le jarret, même s'il n'y avait plus que des os. Il avait un grand appétit, mais il mangeait lentement. Pas un seul morceau de nourriture n'avait été gaspillé.

Les sorciers de l'école de la Vipère avaient déjà entendu parler de l'école du Chat. C'était la plus grande école de sorciers à l'heure actuelle. Elle mettait l'accent sur la vitesse, la précision et la dextérité dans ses combats. L'armure légère de Felix s'inscrivait dans cette philosophie. Leurs armures étaient légères de par leur conception, afin de ne pas les gêner au combat.

Malheureusement, leur moralité et leurs positions politiques étaient aussi flexibles que leurs combats. Une grande partie des sorciers de cette école acceptaient des demandes peu orthodoxes et travaillaient comme tueurs et assassins juste pour gagner un peu d'argent.

Les actions de ces sorciers déchus affectaient tous les acteurs de ce commerce. Ils étaient comme des pommes pourries qui empoisonneraient toute la caisse si on ne les contrôlait pas.

"Mais nous ne sommes pas tous fous. Nous ne sommes pas constitués d'assassins ou de bourreaux. Une grande partie d'entre nous suit encore la tradition et ne tue que des monstres." Félix avait l'air frustré. On aurait dit qu'il était également affecté par les actions de ses camarades de classe. La réputation de son école était devenue infâme à cause d'eux.

"J'ai l'impression que vous êtes un homme qui a ses propres croyances." Auckes se débarrasse de ses préjugés et porte un toast à sa santé.

Félix a levé un jarret en retour.

"M. F..."

"Appelez-moi Vulture."

"Comment se porte l'école des chats, Vautour ? C'est mieux que l'école de la Vipère au moins, non ?"

Felix est resté silencieux pendant un moment, puis il a dit : "Ce n'est probablement pas aussi bien que vous le pensez. Je n'ai aucune idée de ce que pensent ces fossiles. Ils continuent à prendre des enfants violents et à déchaîner leur côté le plus sombre avec le procès. Cela fait

longtemps qu'ils ont commencé, et tous les hommes importants de l'école sont maintenant des fous et des sadiques." Il soupire. "Je ne sais pas du tout comment leur parler. Cela fait plus de dix ans que je ne suis pas retourné à la forteresse. Tout ce que je sais, je l'ai appris de la bouche d'un autre sorcier."

Roy s'est replongé dans ses pensées. La recette de l'épreuve est différente d'une école à l'autre. Peut-être que celle de l'école des chats est imparfaite. Ou peut-être que le sang elfique n'est pas compatible avec elle. "Alors, que vas-tu faire de Carl ? Il doit passer l'épreuve dans la forteresse un jour ou l'autre."

"Non, il n'est pas obligé de le faire dans la forteresse, répond Félix. "Et je ne suis pas pressé. Il aura probablement besoin d'une année d'entraînement et d'adaptation à sa nouvelle vie. Je vais lui trouver un logement à Novigrad."

Les sorciers de l'école Viper se regardèrent, et Roy fut ravi. Félix emporte donc la recette partout avec lui ?

"Hé, le garçon de l'école Viper. Roy, c'est ça ? Tu ne me sembles pas trop vieux."

"Il a été jugé il y a environ six mois", a répondu Letho. "Il n'a même pas quinze ans."

Les yeux de Félix s'illuminèrent et il regarda Letho et Roy. "Pouvez-vous me raconter son procès ? Je veux connaître tous les détails."

"Oh, ça va être une longue histoire."

"Je peux l'écouter toute la journée. Croyez-moi."

Chapitre 241

L'obscurité de la nuit s'est abattue sur la forêt. Les ombres dansaient devant l'unique feu de camp tandis que les sorciers tournaient en rond. Leurs regards se croisaient, et pour eux, rien d'autre ne comptait que le partenaire de combat qui se trouvait devant eux. Ils étaient comme des bêtes, attendant l'occasion parfaite pour se jeter sur leur proie.

Serrit bondit en avant, les feuilles sous lui se bousculant et flottant dans l'air. Il brandit son épée d'acier vers le haut, l'air bourdonnant sous l'effet de sa vitesse. L'épée décrivit un arc de

cercle en direction de la silhouette devant lui. La silhouette balança sa lame légère et étroite vers l'avant, glissant sur le dos de l'épée de Serrit. Des étincelles jaillirent, et la silhouette repoussa l'élan de l'attaque.

Félix pesa sur sa jambe gauche et tourna dans le sens des aiguilles d'une montre. Il esquaiva l'attaque et abattit sa lame sur la taille de Serrit en même temps. L'attaque manqua. Serrit fit un bond en arrière, mais Félix s'accrocha à lui comme une sangsue à son hôte, la pointe de sa lame toujours dirigée vers les organes vitaux de Serrit.

Serrit renonça à fuir et resta immobile, mais il fit pivoter sa lame, formant un mur défensif devant lui, attaquant Félix sous tous les angles, mais ce dernier parvint à tous les esquiver. Le bruit des métaux qui s'entrechoquent résonne dans la nuit.

Félix se déplaçait comme un fantôme. Chaque attaque de Serrit le traversait comme s'il n'était qu'une boule de brouillard. En même temps, on aurait dit que deux Félix attaquaient le mur de lames devant Serrit. C'était comme des vagues qui s'écrasaient sans cesse sur les récifs de la côte. Cela continuait encore et encore, sans fin, jusqu'à la fin des temps.

Félix faisait un bond en arrière à chaque fois que Serrit bloquait son attaque, ce qui lui permettait de sauter pour échapper à sa contre-attaque. En même temps, il se retournait et se réajustait pour se mettre en position d'attaquer le dos ou l'abdomen de Serrit.

Les étincelles créées par le choc des métaux illuminaient l'obscurité de la forêt. Le maniement de l'épée de Félix était simple et allait droit au but. Il n'y avait aucune feinte. Chaque attaque était rapide, mortelle et précise. C'était l'art d'un assassin. Des perles de sueur commencèrent à se former sur le front de Serrit. Il ne pouvait se défendre que grâce à son avantage en termes de force.

Il ne pouvait contre-attaquer qu'à quelques reprises, mais Félix était aussi glissant qu'une anguille. Toutes les contre-attaques de Serrit manquèrent.

Le combat devint de plus en plus intense au fur et à mesure que le temps passait. Les deux sorciers finirent par se retrouver dans une impasse, et Félix perdit patience. Il bondit en arrière et brandit son épée d'acier au-dessus de sa tête, puis il tourna sur lui-même. Sa force et son élan firent basculer l'épée vers l'avant, et Serrit fut contraint de battre en retraite.

Félix recula, mais il continua à faire tourner sa lame. Son épée tournait, ainsi que son poignet et son corps. L'air autour de lui bourdonnait, et des feuilles volaient dans les airs. Félix

s'avança, frappant au moins cinq fois en un seul instant. Le sorcier était comme une tempête de lames, le recouvrant lui et Serrit.

Serrit n'a pas réussi à esquiver à temps, et les vents violents des attaques lui ont rasé une mèche de cheveux. Il réussit à peine à se défendre, puis il roula sur le sol et s'éloigna du champ de bataille.

"Ça suffit, Vautour ! Arrête !" Serrit lança Quen, et le bouclier jaune le recouvrit.

Félix continua à avancer, mais sa lame s'arrêta à un mètre de Serrit. Il prit une profonde inspiration et rengaina lentement son épée. Le tourbillon de la lame n'avait duré que quelques secondes, mais il l'avait plus épuisé que toute la bataille réunie. Il était déjà trempé de sueur.

"C'est ma perte", dit Serrit. Il était dépassé par la seule maîtrise de l'épée, mais cela ne le décourageait pas. S'il avait été autorisé à utiliser ses signes et tout ce qu'il savait, l'issue aurait pu être différente.

Les compagnons de Serrit étaient émerveillés par le combat. Il était le troisième meilleur épéiste de leur école, et personne ne s'attendait à ce qu'un sorcier sorti de nulle part le submerge et le force à lancer un signe. Ce n'était pas quelque chose que l'on voyait tous les jours. Les sorciers ne se découragèrent pas pour autant. Un combat de lames n'est pas la même chose qu'un combat à la vie à la mort. Le flux et le reflux des batailles changeaient à chaque instant, et la victoire était incertaine jusqu'à la fin.

"Tu n'es pas mal non plus, Serrit", se félicite Félix. "Tu es l'un des dix meilleurs épéistes de ma liste personnelle. Mon corps aurait lâché si on avait continué comme ça."

"Vous êtes modeste. Une victoire est une victoire. Mais j'ai une question. Qu'est-ce que c'était que ce vortex de lames ?" Serrit prit une gorgée de vin pour chasser sa frustration.

"C'est un secret de l'école des chats", dit sèchement Félix, et Serrit ne s'y attarde pas.

Chaque école avait ses propres techniques secrètes. Le poison était la spécialité de la Vipère, l'épée celle du Chat et les signes celle du Griffon. Il existait une règle non écrite entre les écoles, selon laquelle les spécialités de chaque école ne pouvaient être partagées qu'entre les membres de la même école. Ceux qui dévoilaient les secrets de leur école étaient considérés comme des traîtres et connaissaient une fin bien plus atroce que celle de Berengar.

"Alors, qui est le meilleur épéiste que tu as combattu ?" Serrit était curieux.

Félix se rassit autour du feu. "Treyse, l'un des chefs du Chat. Il avait l'air de se souvenir et de

se lamenter, comme s'il avait eu un passé inoubliable avec Treyse. "Eh bien, nous avons eu notre discussion et nous nous sommes un peu disputés. Pourquoi ne pas retourner au procès de Roy ?"

Les sorciers sortirent de leurs tentes à l'aube. Une douzaine de chevaux galopèrent dans les bois. Ils appartenaient aux bandits. C'était dommage qu'ils soient dans la nature, sinon les sorciers auraient pu trouver un meilleur propriétaire pour ces chevaux. Finalement, ils durent laisser partir ces créatures.

Il restait aussi quelques pièces de monnaie dans les tentes. Les bandits ont volé les pauvres gens qu'ils ont croisés sur leur chemin. Les sorciers de l'école Viper n'ont pas pris les pièces. Ils les ont laissées à Félix, car c'est lui qui a tué tout le monde.

Ils sont montés à cheval pendant une journée et sont revenus au village détruit le lendemain matin.

"Regarde qui est de retour, petit singe ! Félix se dirigea vers le banian et lui cria dessus. Un gamin maigrelet en descendit aussitôt. Félix le ramassa et le mit sur le dos du cheval. Le sorcier pinça joyeusement le visage sale du garçon. "Alors, comment as-tu été ces deux derniers jours ? Tu as eu peur ? Tu as faim ?"

"Non ! Carl regarda Letho et les autres sorciers avec reconnaissance. "Ils m'ont laissé de la nourriture et de l'eau, alors je ne suis pas mort de faim. Qu'est-il arrivé à ces salauds, maître ?" Il fixa Félix, attendant désespérément une réponse.

"Regarde ce que j'ai pour toi". Félix tend au garçon un paquet ensanglanté.

Carl l'ouvrit, mais la vue du contenu le fit frissonner. Il le jeta par terre, et un paquet d'oreilles en sortit. Les dents du garçon claquaient de peur. "Qu'est-ce que c'est, Ma-Maître Felix ?"

"Il y en avait seize, donc il devrait y avoir trente-deux oreilles au total. Faites le compte", dit sérieusement Félix. "Je t'avais dit que je ne laisserais pas un seul de ces tueurs s'échapper, et c'est la preuve".

Roy soupire. Il n'est vraiment pas fiable. Ce type n'a laissé qu'une outre d'eau avant de partir pour les bandits. Il n'a même pas laissé un morceau de viande séchée. À quoi pensait-il ? Le garçon serait mort de faim si nous n'étions pas passés. Carl a un chemin semé d'embûches, et son maître ne va pas lui faciliter la tâche. Roy était triste pour Carl.

Carl rassembla son courage pour compter les oreilles et les jeta dans un feu. Le feu brûla tous les péchés commis par les propriétaires de ces oreilles, y compris les meurtres qu'ils firent pleuvoir sur ce village en ruine. En parlant de feu, le temps commençait à se réchauffer. Les sorciers brûlèrent tous les cadavres pour éviter qu'ils ne suppurent et n'attirent les goules. Au même moment, Carl se frappa la tête contre le sol, faisant ses adieux aux tombes derrière les flammes. Il partit avec les sorciers, les larmes coulant encore sur ses joues.

"Alors, quelle est la prochaine étape ?"

Felix, tout comme Roy, se rendait ensuite à Novigrad. Après mûre réflexion, Felix décida de rejoindre les Vipères pour un temps. Ils pourraient ainsi partager leurs expériences. Félix avait l'air d'un gars cool qui aimait porter des lunettes de soleil tout le temps, mais il était en fait un adepte du franc-parler. Dans la vie, il se basait sur ses préférences et son instinct. Il pouvait être bavard lorsqu'il s'agissait de la bonne personne.

De plus, il reconnaissait les talents d'épéiste de Serrit, et il était certain que si les Vipères voulaient le tuer, elles pourraient le faire facilement. Il n'aurait aucune chance dans un combat à quatre contre un. Dans ces conditions, il préférerait les suivre.

Roy ne lui parla pas encore de ses projets d'alliance. Il avait encore beaucoup de temps pour cela.

"Hey kid !" Auckes appelait enfin quelqu'un d'autre que Roy. Cette fois, il s'adressait à Carl. Il était vraiment beau après avoir été débarrassé de la crasse et de la saleté de son visage. Le garçon ressemblait plus à une fille, étant donné qu'il était maigre et que sa voix n'avait pas encore changé. "Tu te travestis ou quoi ?"

Auckes le regardait bizarrement et Carl se réfugia dans l'étreinte de Felix. Il commençait à se sentir intimidé par le fait qu'un grand nombre de sorciers costauds le dévisageaient. Leurs yeux de félins le troublaient.

"Tais-toi, espèce d'idiot !" Serrit s'approcha d'Auckes et lui lança un regard rassurant, mais cela ne fit que l'effrayer davantage. "Tu crois que le Vautour est aveugle ? Carl ne peut pas être un apprenti sorcier s'il est une fille." Les filles ne pouvaient pas être des sorciers, ou du moins c'était le cas dans ce monde.

"Même si Carl est une fille, cela n'a pas d'importance. Félix tapota la tête du garçon, et ce qu'il dit ensuite choqua les sorciers. "La potion de l'école des chats fonctionne aussi sur les filles. Nous acceptons aussi les filles dans nos rangs."

Les sorciers ont été secoués jusqu'au plus profond d'eux-mêmes.

"Je n'ai jamais vu de femme sorcière de toute ma vie..." marmonna Auckes pour lui-même. Serrit et Letho partageaient son sentiment. Les femmes sorcières étaient encore plus rares que les animaux en voie de disparition. Pour une raison ou une autre, ils se mirent à envier l'école des chats. Il aurait été bon que l'école de la Vipère ait aussi des filles.

Les yeux de Roy brillaient. Il commençait à avoir beaucoup d'idées, et il pensa à Ciri. Je me demande comment elle va maintenant ? Il murmura : "Une petite fille qui grandit dans une école de sorciers. Elle grandit pour devenir un sorcier et cherche d'autres filles pour devenir de nouveaux sorciers. Hmm..." Il pensa à quelque chose de vraiment bizarre. "L'effet fille ?"

Roy se concentra sur ses idées et s'approcha de Félix. Il tendit au witcher une bouteille de lotion blanche.

"Qu'est-ce que c'est que ça ?"

"Vautour, ton apprenti en aura besoin ce soir. Fais-moi confiance." Roy lui sourit.

Tout le monde n'était pas aussi vif que Roy. Comme prévu, Carl s'est mis à crier dès qu'ils ont installé le camp pour la nuit. Monter à cheval toute la journée était une torture pour Carl, qui n'avait aucune expérience de l'équitation auparavant. Une couche de peau s'était détachée de son entrejambe. C'était effrayant. Roy se rappela les jours où il était parti en voyage avec Letho. Il avait vécu le même cauchemar, mais heureusement, la lotion l'avait soulagé.

Cependant, quelque chose de pire se produisit le lendemain matin. La récente tragédie a eu raison de Carl, et l'émergence des sorciers a fait qu'il s'est trop relâché. Il a contracté une sorte de maladie. Carl a commencé à avoir de la fièvre et de la diarrhée. Il entraînait les sorciers dans sa chute.

Chapitre 242

Le temps s'est éclairci et est resté ensoleillé pendant de nombreux jours, bien que l'on s'achemine progressivement vers la fin de l'automne. Depuis une semaine, les sorciers se dirigeaient vers le nord-ouest et se rapprochaient de Pontar. Comme prévu, ils atteindraient les terres de La Valette à l'est de Velen, puis ils prendraient un bateau pour traverser le Pontar et se diriger vers Oxenfurt, sur la côte nord. Ce voyage prendrait à lui seul une semaine.

Au bout d'une semaine, Carl s'est enfin habitué à survivre dans la nature. Il passait son temps à camper et à se remplir l'estomac de légumes sauvages et de viande grillée. Il se sentait également beaucoup mieux depuis qu'il avait guéri de sa maladie. Le garçon commençait également à prendre du poids.

Pourtant, il n'avait que sept ans environ. Le garçon n'avait pas encore mûri, et un régime d'entraînement strict ne lui convenait pas. Félix se contentait de lui enseigner quelques mouvements simples d'entraînement corporel de l'école des chats. Parfois, il lui expliquait aussi les habitudes et les faiblesses des bêtes qui rôdaient dans la nature.

Auckes et Serrit s'étaient plaints de ce style d'entraînement, mais Félix n'en démordait pas. Il refusait qu'on lui enlève le plaisir de former son propre apprenti, et il a donc ignoré leurs commentaires. Ils se sont même disputés avec lui à cause de cela.

La semaine dernière, Roy avait également demandé à Félix de lui enseigner l'art de l'épée. Les sabres de l'école Cat étaient plus pratiques, et ils étaient bien plus tranchants que tous les autres styles que Roy avait vus. Félix avait réussi à attaquer ses organes vitaux en moins d'une minute, et il avait perdu sans même savoir comment. Malgré tout, l'incroyable efficacité de Roy lui permit de s'améliorer à un rythme effréné. Il avait l'impression que la maîtrise de l'épée allait bientôt passer au niveau supérieur.

Les sorciers arrivèrent enfin aux frontières de Velen et établirent leur campement au centre de blocs rocheux aux formes étranges.

"Je peux jouer avec Gryphon, Roy ?" Carl s'est approché et a regardé Roy. Il était tombé

amoureux de Gryphon après l'avoir vu par hasard. Tous les jeunes enfants aimaient les choses mignonnes, et il ne faisait pas exception à la règle.

Roy se tint le front, même si cela l'amusait aussi. Gryphon adorait lui réclamer des collations, mais il se comportait bizarrement depuis que Carl essayait de jouer avec lui. Le griffon avait même perdu l'appétit pour le poisson séché, qui était pourtant son plat préféré. "Combien de fois dois-je te le répéter, petit ? Gryphon n'est pas ton jouet. Tu ne peux pas continuer à essayer de jouer avec lui. Et ne me regarde pas comme ça. C'est normal quand on est une fille, mais pas quand on est un garçon. Tu aurais des ennuis si tu tombais sur des aristocrates qui aiment les garçons."

Carl s'est mis à pleurer et ses lèvres se sont froncées.

"Tu ne peux pas pleurer pour échapper aux monstres ou aux bandits, petit. Tu sais quoi ? Oublie ça." Le garçon venait de perdre toute sa famille. Il avait besoin d'une sorte de compagnon. Roy tira le tabby orange hors de sa capuche, malgré les miaulements de l'animal.

"Bonjour, Gryphon." Carl tenait le chat, mais il se débattait pour se libérer. Il lui caressa le dos, l'air ravi. "Le maître et moi avons acheté de la bourdaine aujourd'hui. Tu en veux ?"

"Ne lui donne rien de stupide, petit. Je te donnerai une fessée s'il arrive quelque chose à Gryphon."

Roy revint vers le feu de camp. Il commença à dépecer et à découper le cerf, puis il le saupoudra d'épices et de vin avant de le mettre sur le gril. Ses talents de cuisinier s'étaient considérablement améliorés après avoir grillé presque tous les types de bêtes dans la nature. Quelque chose de bizarre était sur le point de s'éveiller dans sa fiche de personnage, mais cela ne l'intéressait pas. Il consacrait la majeure partie de son temps à son entraînement de witcher.

Auckes et Serrit se vantaient de quelque chose de l'autre côté du feu. Roy les entendait parler de sorcières et de vampires supérieurs. Felix était juste devant eux. Il portait des lunettes de soleil et faisait de son mieux pour avoir l'air de s'en moquer, mais le fait qu'il soit penché et qu'il écoute indiquait à Roy ce qu'il avait en tête. Il s'intéressait aussi aux femmes.

"Il est tellement malhonnête avec lui-même", grommela Letho en s'asseyant à côté de Roy. "Tu t'entends bien avec le garçon. Essaies-tu d'avoir un apprenti toi-même ?"

"Je ne suis même pas encore assez bon pour sortir de l'apprentissage". Roy roula des yeux.

"Et les pleurnichards ne m'intéressent pas du tout."

"Des pleurnichards, hein ?" La flamme du bûcher dansa dans les yeux de Letho, et il s'éloigna un peu. "Honnêtement, je ne t'ai jamais vu pleurer depuis que je t'ai pris sous mon aile. Tu ne fais même pas ton âge."

"Bien sûr. Roy étala une couche de poudre épicée sur la marmotte. "Je ne suis pas un enfant ordinaire."

"Je sais, alors quel genre d'apprenti cherchez-vous, M. J'ai-du-sang-ancien ?" Letho but une gorgée de son vin. Il aimait bien discuter avec ses compagnons autour du feu.

"Tout d'abord, je vais améliorer la recette de l'école. Coral peut m'aider", dit Roy. "Et ensuite, je prendrai une fille comme apprentie."

"Vous êtes sérieux ?" Letho fronça les sourcils. "Ce n'est pas facile de s'occuper d'une fille."

"Je ne crois pas", dit Roy. Il essayait de garder un visage impassible, mais son rire manquait de percer. "Un witcher mâle et une apprentie femelle, c'est la meilleure combinaison pour l'efficacité. Nous n'avons pas besoin de dépenser notre argent dans des auberges ou des bordels juste pour nous amuser."

Les sorciers discutèrent, mangèrent et burent toute la nuit. Finalement, le silence s'abattit sur le camp et tout le monde s'endormit.

Roy sentit quelque chose lui lécher le visage, ce qui interrompit son processus de méditation. Il en sortit et vit le visage d'un gros chat à quelques centimètres de lui. Le jeune witcher le repoussa, et la première chose qu'il vit fut la lune qui brillait dans le ciel, tandis que les étoiles scintillaient sur la terre. Il était tard dans la nuit, mais le feu de camp crépitait encore. "Qu'est-ce que tu fais, Gryphon ? Tu ne peux pas me déranger comme ça. Je ne vais pas te nourrir pendant un jour !"

Felix s'approcha de Roy et posa un doigt sur ses lèvres. "Chut..." Il désigna le rocher à côté du camp. La lune éclairait une maigre silhouette. Il se tenait debout, le dos tourné aux sorciers. Ses membres étaient raides et sa tête penchée sur le côté. Il était immobile, comme une statue.

"Carl ? Qu'est-ce qu'il fait à cette heure-ci ?" Roy rangea Gryphon dans sa capuche et se rapprocha lentement de Carl avec Félix.

Les autres sorciers de l'école de la Vipère s'étaient déjà réveillés. Ils observaient également

Carl. Ils s'approchèrent du garçon, mais l'expression de son visage était plus morte que le cimetière. Il fixait la nuit à l'extérieur du campement, comme si les sorciers n'existaient pas.

Il est somnambule. Les sorciers échangèrent un regard et gardèrent le silence. Beaucoup de rumeurs circulaient sur les somnambules. L'une d'entre elles disait qu'il ne fallait jamais réveiller un somnambule par la force, sous peine de complications indésirables. Aucun d'entre eux ne bougea, mais tout à coup, Carl le fit.

Il s'élança dans la nuit et les sorciers le suivirent. À leur grande surprise, ils eurent l'impression que le garçon était sous stéroïdes. Il a couru pendant une heure, comme s'il était un élan. Ils le poursuivirent pendant plus de dix miles. La lune et les étoiles ont fini par disparaître et le ciel a commencé à grisonner. Ils continuèrent à courir jusqu'à ce qu'ils arrivent au bord d'un marais.

Elle était recouverte d'une nappe de brouillard et les marécages se cachaient sous les flaques d'eau peu profondes. Le garçon s'arrêta devant une souche. Une dague ensanglantée y était enfouie. Carl la sortit et la porta lentement à son oreille. Il grognait, semblant savoir ce qu'il faisait.

"Bon sang !" Félix s'élança vers l'avant et donna un coup d'épée sur la dague, l'arrachant de la main de Carl. Il secoua violemment le garçon, comme s'il essayait de le mettre en pièces. "Qu'est-ce qui s'est passé, espèce de singe ? Quelque chose t'a possédé ?"

"Maître, je... je..." Les pupilles de Carl se contractèrent un instant, et la confusion apparut sur son visage, comme s'il venait de se réveiller d'un rêve. "Je ne me souviens pas de ce qui s'est passé..."

"Tu essayais de te couper l'oreille, petit", dit Auckes. "Je n'ai jamais vu un somnambule faire quelque chose d'aussi stupide.

"Ils seraient tous morts s'ils avaient fait ce que Carl a fait", a déclaré Serrit.

Roy fixa le marais et dit solennellement : " Les gars, ce n'était manifestement pas du somnambulisme. Quelque chose dans ce marais l'a guidé jusqu'ici. Pensez-y. Ce n'est qu'un garçon, et sa volonté est la plus faible d'entre nous. Des monstres infernaux auraient pu l'hypnotiser facilement."

Tout le monde est tombé dans le silence. Personne ne s'attendait à cet accident. Ils n'avaient aucune idée de ce qui se passait non plus. Cela aurait pu se terminer de façon désastreuse si les

sorciers n'étaient pas restés sur leurs gardes, même pendant leur sommeil.

Letho avait vérifié la souche. "Roy a raison. Il leva sa main droite et tint une oreille ensanglantée entre ses doigts. "Cette dague et ce qu'a fait Carl ne sont pas une coïncidence, ni un cas de somnambulisme." Ses yeux brillent froidement. "Il y a quelque chose derrière tout ça."

Chapitre 243

Des villages appauvris, des bouseux grossiers et des marais isolés. C'est ce que la plupart des Temerians pensaient de Velen, et maintenant, les sorciers se trouvaient en plein dans ce marais.

"Je jure que je lui ferai payer le fait d'avoir essayé de toucher à mon apprenti !" Félix rugit dans le ciel. Il était au centre du groupe, tenant la main de Carl et poursuivant cette traînée de sang dans l'air. Elle les mènerait au propriétaire de l'oreille.

Letho était à l'avant-garde, scrutant leur chemin avec sa lame d'argent, tandis qu'Auckes et Serrit se trouvaient au milieu. Ils regardaient autour d'eux avec prudence. Un marais recouvert d'une couche de brouillard n'est jamais sûr. C'était le terrain de prédilection des goules, des noyeurs, des hagues d'eau et des nécrophages. Un faux pas et ils devenaient de la nourriture pour les monstres. Roy était à l'arrière. Ses bottes de Manticore s'enfonçaient dans le sol à chacun de ses pas. Cela le gênait dans ses déplacements.

Il a levé les yeux vers le ciel. Il s'est éclairci. Le soleil commençait à briller, la température montait et les gouttes d'eau se transformaient en vapeur, drapant cet endroit dangereux d'un voile de brouillard soyeux. Les sorciers ne pouvaient voir qu'à une vingtaine de mètres autour d'eux. Le sol était rempli de mauvaises herbes et de flaques troubles, et des arbres se dressaient autour de ces flaques. Parfois, ils rencontraient aussi des cadavres d'animaux en décomposition.

Ils entendaient des croassements provenant des cadavres, et quelques corbeaux luisants sortaient des corps avant de s'envoler dans le ciel.

Une brise balaie le marais et des ondulations se propagent dans les eaux troubles. C'était comme si quelque chose essayait de se frayer un chemin.

"M-Maître, j'ai peur..." Le visage de Carl était blanc, ses yeux remplis de terreur. Il tenait le

bras musclé de Félix, essayant de trouver un sentiment de sécurité.

"N'oublie pas ce que je t'ai appris, singe. Félix prit les mains du garçon et fixa les profondeurs du marais. "Les habitants des marais ont un point commun : ils aiment l'odeur du sang et du cœur d'un lâche. Plus tu as peur, plus tu mourras vite."

Carl frissonne. Il tendit le cou et rassembla tout son courage pour dire : "Je n'ai plus peur."

"Bien". Felix ricane. "Mais ne t'inquiète pas. Je les découperai en tranches s'ils essaient de te toucher."

"Regardez ! Letho appela soudain tout le monde et pointa du doigt un morceau de tronc en décomposition recouvert de mousse qui flottait sur le marais. Il nageait non loin d'eux. Tout le monde tourna son attention vers lui. Le tronc ressemblait à n'importe quel bois ordinaire, mais en y regardant de plus près, ils remarquèrent que quelque chose comme un champignon poussait dans la petite fosse au sommet. La plante avait la forme d'un tourbillon.

"C'est une oreille ?"

"Oui, c'est vrai. Une oreille humaine. Elle est pourrie. Elle doit être là depuis un bon moment."

Les sorciers restèrent silencieux. Ils avaient l'impression que cette installation bizarre faisait partie de quelque chose de plus sinistre.

Roy se massa le front, marmonnant : "Des oreilles dans les marais de Velen... Est-ce que le Whispess est derrière tout ça ?"

"Qu'est-ce que tu marmonnes sous ton souffle, petit ?"

"Je viens de me souvenir d'une histoire à propos de cet endroit."

Tu l'as vu dans un livre ou c'est encore un de tes "sentiments" ? Racontez-nous."

"Il s'agit des êtres les plus anciens de cette terre..." Roy commençait à peine son histoire, mais il fut contraint de s'arrêter.

Quelqu'un chantait dans le marais, au-delà du brouillard. Le son était étrange, et personne ne pouvait comprendre de quoi parlaient les paroles. Leur attention fut attirée par la chanson et ils écoutèrent attentivement en s'approchant de la direction de la voix.

"Nous, les sœurs, trois, main dans la main. Nous traversons la terre, nous effrayons les hommes. Le tour est joué : Trois fois toi, trois fois moi, trois fois plus. Neuf..." Elles arrivèrent à une cabane de foin branlante, devant laquelle se trouvaient des champs de céleri et de joncs. Un

homme chantait dans la cour. Son chant aurait pu mettre une armée à genoux, mais il continuait à chanter aussi fort qu'il le pouvait.

L'homme avait une quarantaine d'années. La vie a terni son visage de rides, et il est vêtu de chanvre, comme n'importe qui dans un village. L'homme était cependant blessé. Sa joue droite était couverte d'un bandage et il y avait du sang dessus.

L'homme était absorbé par son chant, comme si c'était la seule chose à faire dans la vie. Il éclaboussait ses cultures d'un liquide doré en chantant, sans se soucier des sorciers qui s'approchaient. Il reçut le choc de sa vie lorsque quelqu'un lui tapota l'épaule. Le liquide huileux et transparent de sa louche tomba au sol, et le visage de l'homme se tordit de douleur.

"Qui êtes-vous ? Fallait-il que tu sois aussi silencieux ? Vous m'avez choqué !" grogna l'homme. Il n'a pas du tout accueilli les sorciers.

"Désolé, mon frère, mais nous sommes des sorciers qui passaient par là. Nous avons quelque chose à vous demander." Félix se faufila dans le groupe, et c'est alors qu'il réalisa que non seulement la joue droite de l'homme était blessée, mais qu'il lui manquait aussi l'oreille gauche. La moitié de ses cheveux manquait, littéralement. Un côté de son cuir chevelu était dépourvu de cheveux, tandis que l'autre était recouvert d'épais poils bruns. Ses sourcils ont également été rasés et sa jambe gauche a été remplacée par une prothèse en bois, bien qu'elle ressemble à un pied de table. L'homme avait l'air drôle et bizarre à la fois.

Les sorciers vétérans ne quittaient pas l'homme des yeux, tandis que Roy regardait les champs. Les récoltes étaient abondantes. C'était le signe d'une année généreuse. Roy regarda le seau à côté de l'homme. Il contenait un liquide doré qui sentait le chêne. Ce n'est pas un engrais ordinaire. C'est une sorte d'huile extraite des fruits du chêne.

"Qu'est-ce que vous avez dit ?", hurle l'homme aux sorciers. "Je ne vous entends pas !

L'homme a perdu l'ouïe lorsque son oreille a été coupée. Félix s'est approché et s'est blotti contre son oreille, puis il lui a raconté ce qu'il avait dit plus tôt. L'homme le repoussa avec impatience. "Je ne sais pas pourquoi vous êtes ici, sorcier. Ce n'est qu'un endroit reculé, et je n'ai rien à vous demander. Je n'ai même pas de quoi payer." Il désigna l'ouest et, comme s'il voulait les chasser, il ajouta : "Tentez votre chance au Marais Chassé ou à Lower Velen si vous avez besoin de quelque chose."

"Nous ne sommes pas là pour ça !" A bout de patience, Félix sortit la dague exquise. "Savez-

vous ce que c'est ?"

La vue du poignard horrifia l'homme. Ses yeux s'écarquillèrent et sa mâchoire s'affaissa. Ses dents étaient pour la plupart cariées et il balbutia : "Vous avez b-blasphémé...".

"Tais-toi !" Félix bourra la bouche de l'homme avec une oreille ensanglantée et le fit taire. Il a tenu l'homme par sa chemise, et l'homme a balancé une jambe autour de lui. "Tu ferais mieux de ne pas essayer quelque chose de stupide, salaud. Maintenant, réponds à ma question. Qu'est-ce qu'il y a dans ce marais ? Comment t'a-t-il transformé en cette épave ? Et pourquoi a-t-il essayé de prendre mon apprenti ?"

Si l'apparence pouvait tuer, cet homme serait déjà mort plusieurs fois. Ses yeux étaient enfoncés dans la nuque et il frissonnait, peut-être sous l'effet de la fureur et de la peur.

"Tu ne peux pas t'attendre à ce qu'il te dise quoi que ce soit quand tu viens de lui fourrer une oreille dans la bouche. Roy retira l'oreille de la bouche de l'homme.

L'homme poussa un soupir et grogna d'un air menaçant : "Imbécile ! Tu as enlevé la sainte relique de sa place ! Dieu te jugera !"

"Vous venez de me menacer ?" Félix gifla l'homme, mais il contrôla sa force. La gifle était juste assez forte pour laisser une marque sur son visage. "Je vais te faire regretter de ne pas être né." Félix commença à lancer un signe, mais Roy lui tint le bras, l'en empêchant.

"Non. N'utilisez pas Axii."

"Donnez-moi une raison de ne pas le faire". Felix était surpris que Roy l'arrête.

"Roy a raison, approuva Auckes. "Nous avons failli avoir des ennuis la dernière fois que nous avons essayé d'utiliser Axii sur les croyants d'un autre dieu. Il ne faut jamais faire ça." Il parlait de ce mendiant qui croyait en Coram Agh Tera. "Nous allons fouiller sa maison. Garde un œil sur lui, Vautour."

Letho, Auckes, Serrit et Roy entrèrent dans la cabane délabrée, tandis que Félix bourrait la bouche de l'homme avec une boule de tissu pour l'empêcher de les insulter.

"Qu'est-ce que vous lui avez mis dans la bouche, maître ?"

"Être un sorcier, c'est retenir sa curiosité, petit singe, mais je vais faire une exception cette fois-ci. C'est le pantalon que tu portais quand tu as fait pipi au lit il y a deux jours."

Les mains de l'homme sont attachées dans le dos, et il retombe sur le sol, s'agitant comme un poisson mort.

La maison était austère, encore plus que dans la plupart des villages. Il n'y avait rien d'autre qu'un mince matelas, des outils branlants et une gigantesque peinture à l'huile sur le mur tacheté.

"Une peinture à l'huile dans une cabane délabrée de Velen ?" Letho se tint devant le tableau, l'air surpris. Le tableau était ancien, mais il était bien entretenu. Les gravures sur le cadre doré étaient encore lisses et régulières. Il n'y avait pas la moindre marque ni le moindre grain de poussière. De toute évidence, quelqu'un en prenait grand soin. Trois belles femmes réalistes se tenaient dans le tableau. Elles portaient des robes de soie noire, leur peau était claire et leurs courbes étaient parfaites.

Leurs pieds sont nus et elles sont blotties l'une contre l'autre, la tête sur les épaules. Les femmes étaient élégantes, comme si elles étaient des elfes qui gambadaient dans les bois. On aurait dit qu'elles allaient sortir du tableau dès qu'elles auraient fini leur sieste.

C'était un tableau envoûtant. Même Auckes et Serrit furent captivés en la voyant. Roy, cependant, scanna le tableau et confirma qu'il s'agissait d'un objet ordinaire. Il fouilla ensuite le matelas et trouva un livre mince et jauni. Il s'intitulait " Celle qui sait ".

"La légende veut que Velen ait quatre femmes. La Mère vient d'un pays très, très lointain. Torturée par sa solitude, la Mère a créé trois filles à partir de terre et d'eau..."

"Qu'as-tu trouvé, Roy ?"

"Un mythe. Roy regarda le tableau. "Il s'agit probablement de l'origine de ces dames."

"Lis-la à haute voix, petit." Les autres sorciers se rapprochèrent et écoutèrent l'histoire.

"Il y a très longtemps, il n'y avait qu'une seule souveraine à Velen, et elle s'appelait la Mère. Elle créa trois filles pour soulager sa solitude, et toutes les quatre vécurent heureuses. Mais la félicité ne dura pas longtemps. Pour une raison inconnue, la Mère commença à perdre la tête. Elle devint un tyran. La folie finit par la submerger et elle voulut massacrer tout Velen. Ses filles se soulevèrent contre elle, tuant la Mère et scellant son âme sous la Colline des Chuchoteurs.

Depuis, les filles de la Mère ont pris le contrôle de Velen. Les habitants de Velen leur rendaient hommage et elles, les Dames des Bois, leur accordaient en retour santé et récoltes abondantes."
